

**Sur les traces de Bob Santiano**  
**Notes, souvenirs et impressions de voyage**  
Erika THOMAS



**Erika Thomas** est née en 1964 au Brésil. A partir des années 80 elle s'installe définitivement en France. Titulaire d'un troisième cycle en psychologie sociale et d'un doctorat en cinéma, la création plastique a toujours été une constante tout au long de sa formation et l'a amenée à

concevoir une série d'expositions urbaines à Lille, Paris (France) et Fortaleza (Brésil). Dans ses récents livrets *Pol'art Urbain*, *Didier Barros l'étranger* (GERIICO Lille 3, 2007) et *Des livres et des cendres* (GERIICO Lille 3, 2009)<sup>1</sup>, elle explicite sa pratique artistique plastique et audiovisuelle au travers de quatre courts métrages *l'Affaire Hugo Babelli*, *Nature morte*, *Jeux de cartes* et *Des livres et des cendres* diffusés à l'occasion de festivals en France et à l'étranger. Elle est également l'auteur d'un roman *L'Oiseau blessé* (ed. ProFrance Maxi-livre, Prix Maxi-livre de l'étudiant écrivain, 1990) et de nombreux articles et ouvrages sur le cinéma et la télévision dont : *Le cinéma brésilien, du cinema novo à la retomada*, Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2009 ; *Ken Loach : cinéma et société* Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2008 ; *Les Telenovelas entre fiction et réalité*, Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2003 ; *Ecrans et politique*, (co-direction avec Bernard Leconte), les Cahiers du Circav n° 16 L'Harmattan, décembre 2004 . Elle est enseignant-chercheur à la FLSH de Lille et chercheur membre de l'IRCAV Paris 3 Sorbonne Nouvelle et du Groupe de Recherches Internationales CORPUS.

---

<sup>1</sup> Paru chez L'Harmattan: Erika THOMAS, *Art-Action*, *Pol'art Urbain*, *Didier Barros l'étranger* et *Des livres et des cendres*, 2010.

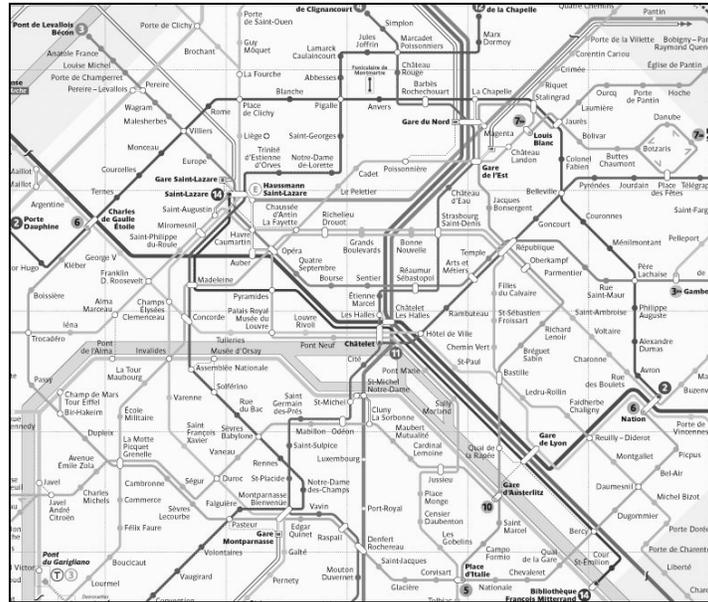


VILLETTE

## Sommaire



<b>I. Petit poème en prose</b>	<b>5</b>
1. Que tes rêves deviennent réalité »	5
2. Histoire de Bob Santiano	9
3. Consignes et objectifs	12
<b>II. Notes et correspondances de voyage</b>	<b>15</b>
<b>III. Sur les traces de Bob Santiano</b>	<b>27</b>
1. Un poème en prose	27
2. Surgissement de Bob Santiano : le carton introductif et le prologue	28
3. Deux parties et une séquence centrale	30
4. Bob Santiano, une projection imaginaire	35
5. Des souvenirs évoquant un ailleurs temporel	37
6. Lieu de transit et lieu ressource du voyageur	40
7. Des objets métaphoriques	42
<b>IV. Les destinataires</b>	<b>45</b>
<b>Bye bye...</b>	<b>51</b>



**Voyage** : *veiage, voiage*, du latin *viaticum* « Ce qui sert à faire la route » dérivé de *via* (voie, viatique) employé en ancien français au sens de « chemin à parcourir ». Au sens courant, déplacement d'une personne se rendant dans un lieu assez éloigné. Dictionnaire étymologique et historique de la langue française (Baumgartner, Ménard, Le livre de Poche, 1996).

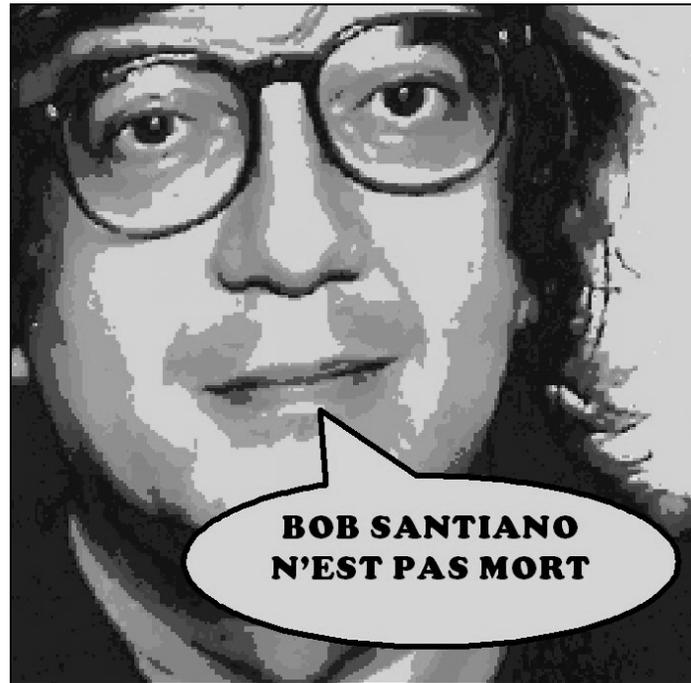
## I. L'amorce d'un poème

### 1. « Que tes rêves deviennent réalité ! »

Un matin au réveil, Bernard m'a demandé si le nom de Bob Santiano me disait quelque chose. Bob ? Je reliais, sur le coup, Santiano à Hugues Aufrey et Bob à un personnage pathétique d'une des nouvelles de Juan Carlos Onetti dans *Les bas-fonds du rêve* mais finalement non, Bob Santiano ne me disait rien. Pourquoi ? Bernard avait rêvé, cette nuit-là, que nous nous rendions au quatre coins du monde pour dire que Bob Santiano n'était pas mort. J'y ai vu un l'amorce d'un poème et j'ai donc décidé de réaliser son rêve : nous irions bien aux quatre coins du monde pour affirmer cette vérité onirique « *Bob Santiano, n'est pas mort* ». Le seul problème était que nous n'avions ni l'argent pour faire ce tour du monde, ni le temps. Il a donc fallu ruser avec le réel et jouer avec les symboles...

Me saisissant d'un plan de Paris j'ai relevé différentes rues portant le nom de capitales ou de pays étrangers. L'évocation des noms faisait déjà rêver ! Seize escales furent retenues : rue d'Alger ; rue Santiago du Chili ; rue Buenos Aires ; place Rio de Janeiro ; place du Guatemala ; rue Budapest ; rue de Madagascar ; rue de Prague ; passage du Caire ; place port au Prince ; rue d'Odessa ; rue Casablanca ; rue de Panama ; rue du Liban ; rue du Japon ; passage de Pékin. J'ai ensuite réservé une chambre à *l'Hôtel des Grands Voyageurs*, 9 rue du 8 mai 1945 dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pour les nuits du 15 et du 16 mai 2009. Notre itinéraire, à ce moment-là tracé sur un planisphère, serait le suivant : Prague – Budapest – Liban – Odessa – Japon – Pékin – Madagascar – Le Caire

– Alger – Casablanca – Rio – Buenos Aires – Santiago du Chili – Panama – Guatemala – Port au Prince



Sticker Bob Santiano

J'ai ensuite décidé de réaliser, d'une part, un sticker que nous apposerions dans les seize escales à travers la ville, d'autre part un ensemble de seize cartes postales qui seraient postées de ces escales. Celles-ci étaient réalisées à partir de photographies retravaillées des pays concernés par notre voyage. Sur la carte postale figurait en grand, le nom du pays et en beaucoup plus petit l'indication « rue de », ou « place », accompagnée de « Paris » et de l'arrondissement. Les seize destinataires des cartes

postales ont été prévenus peu de temps avant notre départ pour ce voyage *extra - ordinaire*. Ils ont tous été destinataire d'un même mail individuel ayant pour objet « Bob Santiano n'est pas mort » les invitant à participer à cette aventure :

**De :** Erika Thomas  
**A :** Sabine Poitevin  
**Envoyé :** Samedi 9 mai 2009 17:50  
**Objet :** Bob Santiano n'est pas mort...

*Salut Sabine,*

*Je prépare, depuis la fin du mois de décembre, un grand voyage dont voici le point de départ : Bernard m'a réveillée un matin tout content en me demandant si le nom de Bob Santiano me disait quelque chose parce qu'il avait rêvé cette nuit-là qu'on partait en Amérique Latine, Afrique, Asie bref, on allait aux 4 coins du monde pour annoncer que Bob Santiano n'était pas mort... Ce nom ne me dit rien mais cela n'a aucune importance, ce qui importe c'est la jubilation qu'il a provoquée. Aussi, j'ai décidé de réaliser le rêve de Bernard et nous allons donc partir! Comme on a pas de quoi se payer le tour du monde et pas le temps non plus, il faut ruser avec le réel. Paris sera, une fois de plus, notre terrain de jeu pour ce voyage autour du monde qui comptera 16 escales en 48H. Cette expédition est une nouvelle action artistique à laquelle j'aimerais, si tu le veux bien, t'associer. Je t'écris donc pour t'annoncer que je vais très prochainement (le 16 et 17 mai), lors d'une de ces escales, t'envoyer une carte postale et je te demanderai de bien vouloir y inscrire une phrase (ça peut être tout simplement « bien reçu » ou n'importe quoi d'autre selon ton inspiration), de la contresigner et surtout de me la rendre quand on se verra*



Les destinataires des cartes postales étaient Nicolas, Antoine et Julien Thomas, Didier Barros, Corinne et Frédéric Nedez, Huguette et Patrice Le Guillou, Sophie et Pierre Boutté, Ghislaine Gerbault, Sylvie et Christophe Brunellière, Sylvie Serieys, Raymond Wdowiak, Christiane et Robert Rapilly, Malika Merchi,, Moussa Kitter, Florence Alaert, Sabine Poitevin, Roselyne Frick, Marc Sinkié et Yvelyne Redlich .

## **2. Histoire de Bob Santiano**

Maintenant que le cadre du voyage était plus ou moins tracé, il s'agissait de s'intéresser de plus près à notre personnage, Bob Santiano et lui inventer une histoire. Il s'agirait d'un homme qui cherche à s'évader. Dans une espèce d'écriture automatique j'ai rédigé, un dimanche après midi, l'histoire de Bob Santiano. J'ai ensuite fractionné en seize parties cette histoire afin d'agrémenter chaque carte postale d'un extrait de l'histoire que voici :

1. Bob Santiano regardait au loin. Nous le suivions en silence. Le quartier était en ruines, livré à la misère et la peur

2. Nous marchions déjà depuis des heures derrière Bob Santiano. Il faisait jour et il nous semblait pourtant que la nuit menaçait de tomber à chaque instant dans ce quartier lugubre et sans fin

3. *« La musique au loin, celle que vous croyez entendre d'ici, celle que vous nommez musique, c'est le chant des mères du quartier une plainte sourde de ces mères affolées qui lèvent leurs bras au ciel chaque jour et chaque nuit »* dit Bob Santiano aux ombres qui l'accompagnaient.

4. Et il continua de plus belle : « *Et ce rouge du crépuscule c'est le sang de tous les morts. Ce rassemblement que vous croyez voir d'ici, ce n'est que le défilé des zombis du quartier. Ils veulent nous faire croire qu'ils sont toujours en vie* » ! Bob Santiano pleurait-il ?...

5. Bob Santiano reprit son souffle : « *écoutez-les...plus ils hurlent plus leur solitude muette est audible. Ces zombis sont morts depuis mille ans* »....

6. « *Ils sont morts depuis mille ans* », répéta Bob Santiano, « *morts contaminés, essoufflés, dépouillés de leurs âmes. Et je ne peux rien leur dire. En réalité, ils souffrent d'avoir déserté la vie avant même de l'avoir perdue. ...*»

7. « *Les animaux eux aussi sont malades, parfois ils sont fous. Ils cherchent à nous attaquer sur la route. Méfiez-vous des chiens rachitiques qui vous dévisagent* » dit Bob Santiano, « *s'ils vous mordent vous devenez immédiatement aveugle* ».

8. Bob Santiano s'efforçait de se souvenir de l'endroit précis où se trouvaient ces barbelés invisibles qui l'encerclaient et le condamnaient. Mais sa mémoire aussi commençait à se corrompre. S'évader et oublier. Bob Santiano croyait pouvoir s'évader...

9. Bob Santiano disait savoir comment s'évader de là-bas et nous devions le suivre. Il entreprit de repartir vers l'horizon ténébreux, juste avant de s'écrouler à nos pieds. C'est à ce moment-là qu'une étrange pensée nous traversa l'esprit tandis que des chiens hurlaient au loin...

10. Bob Santiano ne serait-il lui aussi, un de ces morts refusant l'évidence ? Ses paroles nous revenaient à l'esprit : « *les zombis du quartier veulent nous faire croire qu'ils sont toujours en vie* »...

11. Tandis que nous regardions le corps inerte de Bob Santiano et que les chiens nous semblaient de plus en plus proches, l'un des nôtres, ivre de fièvre et d'angoisse, se mit à hurler : « *par ici, par ici !* »...

12. Nous connaissions le sort réservé à ceux qui cherchaient à s'évader du quartier. Nous devions donc courir, courir sans relâche. Au loin, nous pouvions encore entendre le dernier avertissement de Bob Santiano : « *Méfiez-vous des chiens, s'ils vous mordent, vous devenez immédiatement aveugles...* »

13. Essoufflés, nous avons tout de même réussi à dépasser la frontière. Et nous pouvions désormais regarder de loin, ce quartier maudit où l'ombre de Bob Santiano semblait maintenant errer à jamais...

14. C'est alors qu'une horde de mendiants aveugles mutilés et sales nous interpella de l'autre côté de la frontière : « *hé !* » dit l'un d'entre eux, « *Bob Santiano n'est pas mort* »...

15. Nous étions désorientés. Nous voulions oublier. Oublier les corps mutilés et sales, ne plus entendre le cri des mères, ne plus craindre les chiens de garde. Et il nous fallait retrouver Bob Santiano.

16. En effet, nous le savions maintenant, Bob Santiano ne pouvait pas être mort. Il était pour toujours vivant, dans l'âme de ceux qui avaient décidé, envers et contre tout, de célébrer la vie dans tous ces lieux asséchés et maudits qui ne croient qu'à la mort.

### 3. Consignes et objectifs

Tout était prêt : nous connaissions mieux Bob Santiano, nous avions seize cartes postales, un plan de Paris, une carte du métro, une réservation à l'hôtel et nos billets de TGV ! Lors de chaque escale nous devions respecter un certain nombre de consignes: y rester au minimum vingt minutes afin de noter nos impressions ou des événements marquants qui s'y déroulaient, filmer et photographier les lieux, rapporter de ces lieux visités un objet souvenir et surtout, coller dans chaque rue, passage ou place constituant une escale, un sticker « *Bob Santiano n'est pas mort* ».

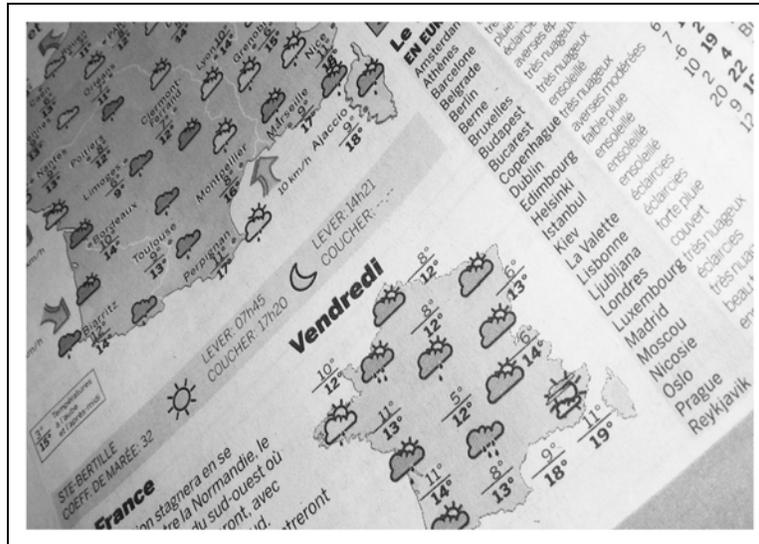


Cette action artistique intitulée « Sur les traces de Bob Santiano » n'était, en somme, qu'un prétexte à une réflexion plus large sur le cheminement urbain comme équivalent voyage et un travail de réflexion sur le statut de l'objet rapporté du voyage qui, dans notre cas, ne serait ni un objet artistique, ni un objet précieux, ni un signe extérieur de voyage effectué, mais un « objet signifiant » révélateur du lien à l'espace, du lien à soi, au temps et au cheminement. L'ensemble des objets rapportés devait constituer une collection rassemblée en un tableau-souvenir.

Ces objets signifiants rapportés ont été les suivants :

- Un vieux livre
- Un portefeuille oublié sur un banc avec la carte d'un restaurant
- Une affiche présentant un spectacle de mime
- L'étiquette d'une bouteille de vin
- Une paire de lunettes cassées.
- Un faux billet de cent dollars
- Un paquet de biscuit vide
- Les paroles d'une chanson d'amour
- Un pendentif
- Une nouvelle identité
- Un papier froissé contenant un vers de René Char
- Un sachet de Maté
- La photocopie des lignes de la main
- Une petite boussole
- Une feuille de platane
- Un fragment de journal indiquant la météo

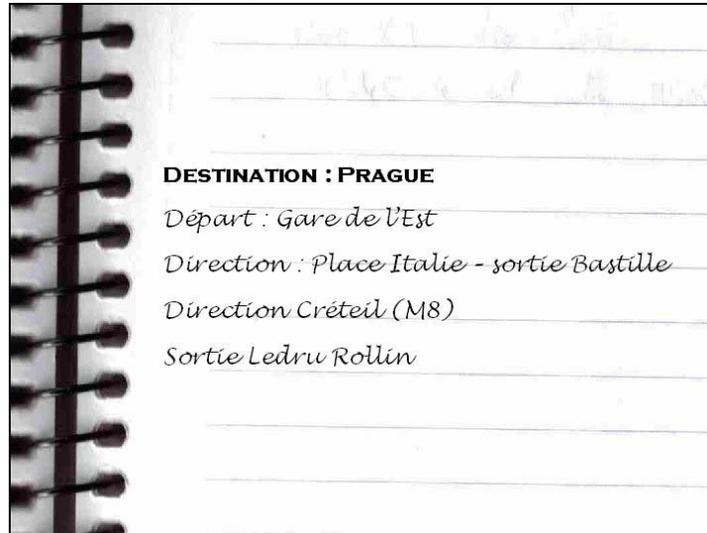
Ce tour du monde extraordinaire a été fait, carnet de voyage en main, photos et vidéo de vacances à l'appui, souvenirs rapportés. Et comme toujours lors des voyages, l'inattendu était au rendez-vous.



Fragment de journal rapporté de la place Port-au-Prince.

## II. Notes et correspondances de voyages

### 1. Rue de Prague, 75012 Paris



Jeudi 16 mai 2009, 14h : arrivée rue de Prague. Nous repérons une cabine téléphonique où nous collons notre sticker « Bob Santiano » avant de rentrer dans une librairie où une employée se fait malmenée par ses collègues : « Pourquoi as-tu mis ces livres ici ? A chaque fois on doit te répéter mille fois les mêmes choses ! » J'y achète un livre et nous écrivons à Corinne et Frédéric :

*Chers Corinne et Frédéric, Nous voici arrivés Rue de Prague ! Drôle de petite rue ! J'ai acheté dans une librairie du coin, un bouquin que j'avais cherché en vain il y a environ dix ans : « La vie obscure » de Farazzi.*

*Pourquoi m'intéressait-il autant ? Le temps passe trop vite ! On vous embrasse ! Erika.*

*Extraordinaire périple pour retrouver le sens caché des choses ! Bernard.*

*Ps : Bernard a l'impression d'être suivi depuis la gare.*

## **2. Place de Budapest, 75009 Paris**

Jeudi, 16 mai 15h 07 : place tristounette et grise. Un groupe d'enfant s'amuse. Bernard et moi nous amusons aussi. Soudain, la place devient déserte, nous allons nous asseoir sur un banc après avoir collé notre sticker sur une colonne. Nous trouvons un portefeuille vide. Une vieille femme traverse la place avec difficulté en parlant toute seule. A-t-elle traversé la vie de la même manière ? Les cafés et restaurants autour de la place se vident progressivement. Nous écrivons à Florence :

*Chère Florence, après une courte escale rue de Prague, nous voici Place de Budapest. Tu ne devineras jamais : J'ai trouvé un portefeuille oublié sur un banc (il était vide, enfin presque ! il contient les coordonnées d'un restaurant !) Signe du destin ? Le temps est un peu gris mais l'humeur est lumineuse ! Je t'embrasse, Erika  
Salut ! Bernard.*

## **3. Rue du Liban, 75020 Paris**

Jeudi, 16 mai, 16h12 : nous sommes ailleurs, déjà un peu ivres des allers-retours en métro et des marches à pied pour arriver à destination ! La place est belle, des artistes présentent des photographies et des miniatures. Tandis que nous nous apprêtons à coller notre sticker, je remarque une affiche qui me plaît et je l'emporte avec moi. Nous nous installons dix minutes dans un café, le temps de demander

au patron si le nom de Bob Santiano lui évoque quelque chose. Non rien. Il demande à Bernard s'il est un détective. Nous écrivons à Moussa :

*Bonjour Moussa ! Notre périple continue ! Nous passons un petit moment rue du Liban, avant de gagner la rue d'Odessa à la recherche d'un bon restaurant ! J'ai arraché sur un mur, l'affiche d'un spectacle qui m'a l'air très intéressant. Ça me fera un souvenir ! Bises, Erika.  
Salut ! Bernard.*

#### **4. Rue Odessa, 75014 Paris**

Jeudi 16 mai, 17h56 : rue animée, bordée de bistrotts et de restaurants. Le hasard nous a conduit à une crêperie tenue par des jumeaux accueillants et bavards. Il faut faire la queue pour y être admis. Nous collons notre sticker sur un poteau et nous promenons le long de la rue avant de commander « une celtique » et « une italienne ». Il fait chaud et nous pouvons entendre un groupe d'anglais parler de voyage et de mer à traverser. L'un d'eux accepte de nous prendre en photo. Nous écrivons à Huguette et Patrice :

*Chers Huguette et Patrice, Quel magnifique et drôle de voyage que le notre ! Nous suivons d'étranges indices à la recherche de quoi ? Après un petit moment passé à la rue du Liban, nous voici rue d'Odessa ! Une rue animée et chaleureuse ! Nous avons trouvé une crêperie « Le Flibustier » où nous avons mangé divinement et bu un vin délicieux ! J'ai conservé l'étiquette de la bouteille en guise de souvenir Bises, Erika.*

*Me voilà embarqué dans une nouvelle aventure ! Bernard.*

### **5. Rue du Japon, 75020 Paris**

Jeudi 16 mai 22h10 : nous sortons du restaurant légèrement euphoriques et distraits. Nous nous perdons en route mais nous nous retrouvons vite grâce aux informations d'un marin en permission. La rue du Japon est mal éclairée et nous semble inquiétante. Nous entendons de drôles de bruits. Sommes nous devenus paranoïaques ? Un panneau « défense d'afficher » ne nous dissuade pas d'apposer notre sticker sur les murs d'un bâtiment militaire... ou est-ce un commissariat ? Nous écrivons à Yveline et Marc :

*Chers Yveline et Marc, Notre périple continue ! Avant de gagner le passage de Pékin, nous voici rue du Japon ! C'est drôle on se croirait dans une zone ultra surveillée. J'ai cueilli, dans un petit square au bout de la rue, une paire de lunette cassée. Je la ramène en souvenir*

*Bises ! Erika.*

*En cherchant Bob, on rencontrera peut-être Didier Bernard.*

### **6. Passage Pékin, 75020 Paris**

Jeudi 16 mai, 23h02 : nous entendons des bruits de pas dans ce passage sombre qui mène à une petite impasse. Les rues sont désertes. Nous croisons un homme qui semble nous reconnaître. Son visage nous dit quelque chose, peut-être était-il au même restaurant que nous ? Nous pensons trouver de l'argent et nous nous installons à la lumière d'un poteau pour écrire à Malika avant de rentrer, assez fatigués par tant d'allers et de venues, à l'Hôtel des Grands Voyageurs :

*Salut Malika ! Le passage de Pékin n'est pas ce qu'on imagine ! Faut venir le voir pour comprendre ! Bernard a décelé un billet de 100 dollars qui traînait sur le trottoir...dommage qu'il soit faux ! Mais il doit tout de même avoir une valeur symbolique qu'il nous faudra décrypter ! Je le ramène en souvenir ! Bises, Erika.  
Salut ! Bernard.*



**7. Rue de Madagascar, 75012 Paris**

Vendredi 17 mai, 9h38 : après une nuit au cours de laquelle je tarde à trouver le sommeil et un réveil matinal difficile, nous voici rue de Madagascar, en réalité une ruelle sans véritable identité. Un homme nous interpelle lorsque nous collons notre sticker, nous lui montrons qu'il est facile de le décoller et qu'il n'abîme pas les lieux. Il s'interroge sur le message et nous demande si Bob Santiano est l'Italien qui a été tué au cours d'un règlement

à Grenoble. Il refuse de se laisser photographier et part avec une certaine méfiance. Je pense avoir de la fièvre, Bernard me propose un café et une pâtisserie.

*Salut Raymond ! Tu ne me croiras pas mais nous sommes vraiment au bout du monde ! Il y a un micro climat dans cette rue Madagascar ! On a découvert une pâtisserie délicieuse dans le coin : des tas de petits gâteaux exotiques au miel, au seigle il ne manquait plus que la galette mexicaine de Didier Barros ! Bises, Erika.  
Salut ! Bernard.*

#### **8. Passage du Caire, 75002 Paris**

Vendredi 17 mai 12h37 : après quelques minutes de marche de long de rues bordées de magasins de vêtements où les mannequins immobiles derrière les vitres semblent vouloir nous dire quelque chose d'incompréhensible, voici que le passage du Caire est fermé ! Une grille nous barre la route. Nous déjeunons dans un petit restaurant sans âme. Un magasin de musique diffuse une musique qui parle d'amour et de mort. Nous écrivons à Sabine :

*Chère Sabine, nous poursuivons très enthousiastes notre drôle de voyage ! Tout à l'heure en sortant du resto j'ai entendu une chanteuse qui chantait Oum Kalthoum. C'était magnifique ! Je me suis dépêchée de noter les paroles qu'elle traduisait au micro. Je ramène ces paroles magnifiques en souvenir de cette escale. Bises ! Erika.  
Salut ! Bernard.*

#### **9. Rue d'Alger, 75001 Paris**

Vendredi, 17 mai 13h30 : non loin des pyramides nous découvrons la rue d'Alger. Un couple se prend en photo à

côté de l'Hôtel qui se trouve dans la rue. Dans la petite boutique *Les tours d'Alice*, je m'achète, après hésitation, un pendentif en bronze, puis je reviens en acheter un deuxième. La vendeuse m'informe de la fermeture prochaine de la boutique pour cause de faillite. « *Les temps sont durs* » répond Bernard. Nous collons notre sticker convaincus que « *Bob Santiano n'est pas mort.* » Nous écrivons à Nicolas, Antoine et Julien :

*Salut les enfants ! J'espère que tout va bien à la maison ! On aura plein de choses à vous raconter à notre retour ! Notre drôle de voyage est super ! La rue d'Alger est déserte ! J'ai acheté un souvenir dans une boutique pour touriste ! Gros bisous à mes 3 enfants chéris ! Erika.  
On s'amuse bien ! Bernard.*

#### **10. Rue Casablanca, 75015 Paris**

Vendredi 17 mai, 14h35 : nous avons l'impression de croiser sans cesse un homme en trench-coat blanc. Bernard pense qu'il nous suit. Après avoir traversé une voie ferrée désaffectée et après avoir fait une petite pause dans un bistrot de quartier où un homme ivre me demande avec insistance qui je suis, la rue de Casablanca s'offre à nous. Des employés municipaux balayent ce qui nous paraît être les restes d'une brocante ou d'un marché matinal.

*Salut Sylvie, Quel magnifique périple nous faisons mon Nounours et moi ! On a bu un petit verre tout à l'heure avant de partir vers notre prochaine destination, Place Rio de Janeiro. Tu ne me croira jamais : j'ai du m'inventer une fausse identité pour me débarrasser d'un ivrogne assez collant ! Clarine Monfort c'est le nom qui*

*m'est venu à m'est venu à l'esprit! Va falloir que je me fasse de nouveaux papiers d'identité ! Bises ! Erika.  
Salut ! Bernard.*

### **11. Place Rio de Janeiro, 75008 Paris**

Vendredi 17 mai, 15h13: assis sur un banc de la place, nous profitons du soleil et nous voyons passer deux jeunes adolescents visiblement amoureux et intimidés par leurs sentiments. Je les interpelle : « où se trouve le métro Monceau s'il vous plait ? » La jeune fille écoute admirative les informations que nous donne son camarade. Je les remercie en disant qu'ils forment un beau petit couple et qu'ils ont l'air bien amoureux. Les deux adolescents s'éloignent en rougissant. En collant notre sticker à l'entrée d'un parc, nous remarquons l'homme au trench-coat blanc. Nous pensons qu'il nous surveille et nous demandons pourquoi. Nous pensons à notre vieil ami de toujours, Didier Barros :

*Cher Didier Barros, en plein cœur de la place Rio de Janeiro, nous pensons à toi ! Un drôle de gars semble nous suivre depuis le début de notre périple ! Mais nous l'avons à l'œil : je viens même de ramasser un papier froissé qu'il a jeté à terre. Surprenant tu verras ! Je le garde en souvenir ! Bises ! Erika.  
As-tu vu Bob ? Bernard.*

### **12. Rue Buenos Aires, 75007 Paris**

Vendredi 17 mai, 16h23 : nous nous trouvons dans les beaux quartiers de la ville. Magnifique ruelle à l'écart de toutes les autres. Une dispute éclate entre un homme et une femme. Nous levons les yeux vers l'appartement d'où semblent provenir les éclats de voix avant de nous installer

dans le dans le bistrot qui fait l'angle. Bernard prépare l'itinéraire de notre prochaine étape et s'enthousiasme en parlant d'architecture avec un voisin de table. Nous écrivons ensuite à Ghislaine :

*Salut Ghislaine! Quel drôle de voyage que celui-ci ! Nous arpentons la ville dans tous les sens, à la recherche de quoi donc ? La rue de Buenos Aires est magnifique, c'est le quartier chic ici ! Nous avons bu un maté délicieux au coin de la rue. Bises à toi! Erika.  
Bonjour ! Bernard.*



### **13. Square Santiago du Chili, 75007 Paris**

Vendredi 17 mai, 17h : une gitane m'aborde dans la rue. Je suis fatiguée d'arpenter la ville dans tous les sens et l'arrivée dans ce petit square verdoyant me reconforte. Nous sommes seuls, Bernard et moi. Une fois le sticker

collé dans le square, nous nous installons tranquilles dans cet endroit peu fréquenté où se trouve un buste de Saint-Exupéry. Nous écrivons à Sylvie et Christophe :

*Salut les amis ! Ce tour du monde est délirant ! La journée s'achève et donne une étrange lumière au square Santiago du Chili. Tout à l'heure, une femme a voulu le lire les lignes de la main, j'ai trouvé plus prudent de refuser...que peuvent bien raconter ces lignes ? Grosses Bises ! Erika.*

*Ce n'est pas à un singe qu'on apprend à faire des grimaces ! Bernard.*

#### **14. Carrefour Panama – Suez, 75018 Paris**

Vendredi 17 mai, 17h47 : nous nous trouvons au cœur d'un marché sauvage où se vendent à la sauvette toute sorte d'objet. Soudain, les vendeurs ambulants se mettent à courir dans tous les sens et font place nette. Nous collons notre sticker et déambulons dans les rues alentour à la recherche d'un objet que l'on pourrait rapporter en souvenir. Nous écrivons à Christiane et Robert :

*Bonjour les amis ! Notre périple touche presque à sa fin...Ce carrefour est étrange, on y est restés un petit moment, histoire de mieux le connaître : nous en sommes ravis car nous sommes tombés sur un beau petit objet poème que l'on ramène en guise de souvenir ! Riche croisée des chemins ! Bises ! Erika.*

*Extraordinaire ! Bernard.*



**15. Place du Guatemala, 75008 Paris**

Vendredi 17 mai, 18h25 : la lumière du jour peine à se retirer. Nous voici dans une petite place qui borde une église d'où sortent des communiantes. De l'autre côté de la rue, un marchand de tapis semble faire de bonnes affaires. Nous repensons à l'homme caché derrière son journal, croisé dans le métro. Nous écrivons à Sophie et Pierre :

*Salut les amis ! Notre voyage est étonnant ! La place du Guatemala est minuscule ! Connais-tu un certain Jules Simon (1814-1896) ? Il y trône avec arrogance ! On vient de voir sortir 4 mecs en lunettes noirs d'une belle Rolls-royce. A mon avis, des gangsters. Du Guatemala je ramène une feuille exotique ! Bises Erika.*

*Il suffit d'y croire et nous voilà loin ! J'ai pris la RR en photo, on attend les gangsters ! Bernard.*

### **16. Place Port au Prince, 75013 Paris**

Vendredi 17 mai, 19h03 : nous sommes contents d'être parvenus au bout de ce périple bien plus fatigant que prévu. La nuit commence à tomber sur une place assez fréquentée. Un restaurateur chinois nous propose son menu tandis que nous découvrons les restes d'un journal. Nous écrivons à Roselyne :

*Chère Roselyne, notre voyage se termine....nous nous trouvons place de Port-au-Prince à regarder l'animation ambiante avant d'aller manger dans un resto du coin. Sur un des banc de la place, on a trouvé un journal qui faisait état du mauvais temps. Pour ce qui nous concerne le temps a été lumineux à chacune de nos escales ! A-t-on trouvé ce que l'on cherchait ? Le temps (toujours lui) nous le dira ! Bises ! Erika.*

*Salut ! Bernard.*



Un homme en trench-coat se cache derrière son journal...

### **III. Sur les traces de Bob Santiano, le court métrage**

#### **1. Un poème en prose**

Le titre du court métrage fait de cette action artistique, ayant pour objet un voyage, une quête de l'Autre à travers une ville mais une quête qui se confond - lorsqu'on la prend à rebours comme le fait le titre puisqu'il s'agit de déposer des traces de Bob Santiano - avec un parcours existentiel se rapprochant de celui du Petit Poucet. Les stickers deviennent autant de petits cailloux pour éviter de se perdre. La forme du court métrage est conçue comme étant celle d'un poème en prose racontant les notes, souvenirs et impressions de voyages avec des rimes visuelles et sonores : des sons et des images qui reviennent comme un refrain. Les notes se donnent à voir à l'écran lorsqu'elles défilent à l'image, les souvenirs sont systématiquement évoqués en portugais en voix off avec un sous titrage à l'image et les impressions sont montrées de façon formelle par surimpressions d'images. D'un point de vue phonique, deux voix se mêlent dans cette vidéo : celle d'un personnage imaginaire à l'accent latino américain colombien (Bob Santiano) et la mienne qui se déploie en portugais d'une part lorsqu'il s'agit d'évoquer des souvenirs et en français lorsqu'il s'agit de s'adresser aux destinataires des cartes postales postées lors de ce voyage. L'accent étranger et la langue étrangère choisie (l'accent colombien et le portugais du Brésil) arrivent, d'une certaine façon, ce voyage imaginaire au continent latino-américain. L'accent étranger évoque l'altérité, la

voix en portugais évoque en outre, le souvenir comme appartenant au voyage mais également à l'enfance et à l'espace brésilien de l'enfance pour ce qui me concerne.

## **2. Surgissement de Bob Santiano : le Carton introductif et le prologue**

D'une durée de 14'58, *Sur les traces de Bob Santiano* s'ouvre d'abord sur un carton noir (00 :00 :00 à 0 :00 :18) sur lequel est inscrit une citation de Bob Santiano, personnage onirique :

*« Certains raconteront mon histoire. D'autres penseront la raconter. D'autres encore me chercheront en vain dans leurs rêves ou dans leurs souvenirs imaginaires. Dites vous bien que je suis parti mais que je ne suis pas mort. »*

Cette citation a pour fonction d'attester la réalité du personnage Bob Santiano en dégageant l'essence de son message qui ressurgira à trois autres occasions dans le film. Ce message indique en substance qu'il s'agira de lui dans ce film mais ce qui sera dit ne sera parfois qu'un point de vue subjectif (*« Certains raconteront mon histoire. D'autres penseront la raconter »*). Objet d'une quête présentée comme difficile (*« D'autres encore me chercheront en vain dans leurs rêves ou dans leurs souvenirs imaginaires »*) Bob Santiano est la part de vie qui résiste à la mort malgré les apparences ou le contexte (*« Dites vous bien que je suis parti mais que je ne suis pas mort. »*). Le prologue qui suit (de 0 :00 :18 à 0 :00 :56) reprend et complète ce message en voix off.

*« Je voudrais m'évader, me tirer, partir, traverser la cour sans être vu. Voler du temps au désespoir ! Plutôt mourir*

*que de devenir un de ces chiens tenus en laisse qui cherchent à vous aveugler. Ca y est, je pars. Certains raconteront mon histoire. D'autres penseront la raconter. D'autres encore me chercheront en vain dans leurs rêves ou dans leurs souvenirs imaginaires. Dites vous bien que je suis parti mais que je ne suis pas mort. »*



A l'écran nous voyons l'image d'un tunnel, métaphorique du lieu de transit et de passage à un autre lieu, sur laquelle surgissent et disparaissent des fragments de phrases. Le caractère insaisissable des inscriptions renvoie à l'évanescence des paroles et des souvenirs. Un chien apparaît également en légère surimpression pour illustrer le commentaire du personnage (« *Plutôt mourir que de devenir un de ces chiens tenus en laisse qui cherchent à vous aveugler* »). Le bruit de l'orage déploie une intensité dramatique servie par la musique mélancolique qui accompagne ce prologue.

Bob Santiano se présente comme une figure de l'Altérité : il possède un nom et un accent étranger mais ne possède pas de visage. Son accent latino américain, au regard de ses paroles, évoque le passé de l'Amérique Latine – oppression de l'époque de la dictature – et ce qu'elle a fait surgir comme type d'individus – des exilés qui s'évadent et ce faisant rappellent, d'abord à eux-mêmes, qu'ils ne sont pas morts. En un mot, Bob Santiano est, au travers d'un carton muet et d'un texte dit en voix off, un personnage qui témoigne des pulsions de vie et des processus vitaux étayés sur des valeurs de liberté et d'insoumission (« *Plutôt mourir que de devenir un de ces chiens tenus en laisse qui cherchent à vous aveugler* »).

### **3. Deux parties et une séquence centrale**

A la suite de ce prologue, à l'issue duquel s'inscrit le générique-titre du court métrage, l'image de rails de train qui défilent délimite les deux parties du court métrage. La première, assez brève (0 :01 :17 à 0 :01 :24), explicite l'action artistique née de l'envie de réaliser un rêve et les conditions limitées de réalisation de ce rêve. Cette partie est constituée d'une unique image fixe qui passe du noir au blanc à la couleur sur laquelle défile le texte dit en voix off et, en surimpression, un planisphère. Cette inscription illustre les premières « notes » de voyage. Un mouvement de zoom est effectué sur cette image sur laquelle je me trouve en tête-à-tête avec Bernard et attire donc l'attention sur ces les véritables protagonistes du film. Ces premiers visages du court métrage deviennent, en quelque sorte, ceux de Bob Santiano.



La deuxième partie du court métrage, encadrée par l'image de rails de train qui défilent, est d'une durée plus importante (0 :01 :30 à 0 :13 :52) et constitue le voyage en lui-même de l'arrivée à l'hôtel à la dernière escale. Cette seconde partie est sub-divisée, à son tour, en deux parties correspondant au deux jours d'expédition. Le premier jour (0 :01 :30 à 0 :06 :19) comprend six escales : Prague, Budapest, Liban, Odessa, Japon et Pékin. Le deuxième (0 :06 :47 à 0 :13 :52) en comprend dix : Madagascar, Le Caire, Alger, Casablanca, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Santiago du Chili, Panama-Suez, Guatemala et Port-au-Prince. Ces deux parties sont séparées par une séquence centrale (0 :06 :19 à 0 :06 :47) se déroulant dans un wagon de métro aérien, la nuit : au ralenti, nous y voyons en champ et contre-champ Bernard et moi, en proie à une ivresse euphorique, qui parlons et rions ensemble. Le son n'est pas celui des images mais un son off qui joue sur la surimpression sonore : la musique du prologue se superpose à des bongos africains. Sur cette sonorité particulière et avec une légère réverbération le message de Bob Santiano surgit pour la troisième fois : « *Certains*

*raconteront mon histoire. D'autres penseront la raconter.  
D'autres encore me chercheront en vain dans leurs rêves  
ou dans leurs souvenirs imaginaires. Dites vous bien que  
je suis parti mais que je ne suis pas mort. »*



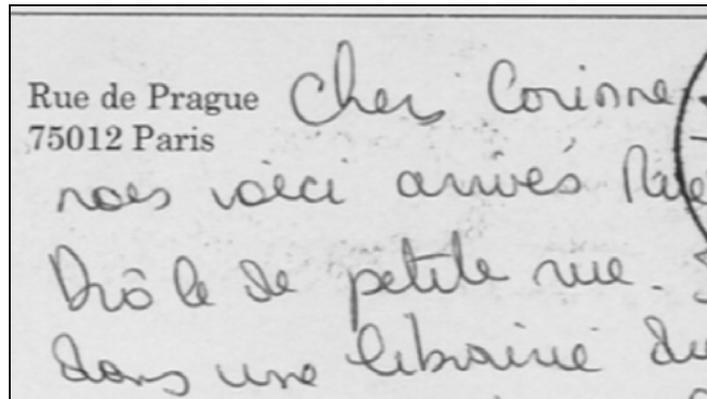
Un rire spinoziste...



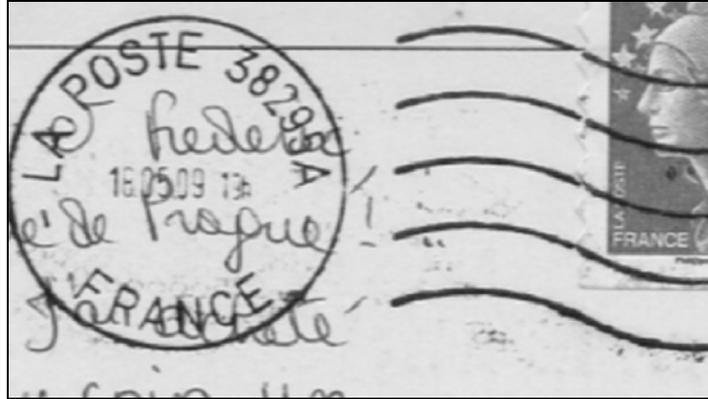
...au cœur de la nuit, espace de déploiement des rêves

Le ralenti dilate ce temps de l'entre-deux : entre-deux jours, entre-deux groupe d'escalas, entre deux réalités (celle de l'action artistique et celle de son contenu métaphorique) en faisant de ce moment, un moment de surgissement ou de rappel des objectifs de cette action ludique : témoigner de processus existentiels au travers d'une histoire que l'on raconte (ou construit) après avoir pensé la raconter, après avoir cherché en vain dans des rêves ou des souvenirs imaginaires l'essence de ces processus. Ces « Autres » dont il est question dans ce message (« *D'autres penseront...D'Autres encore...* ») sont nous-mêmes à un autre moment de notre existence. De même, la musique africaine se confond avec la musique latino américaine pour former une identité musicale nouvelle qui intègre l'altérité de ces deux formes musicales. Les deux sous parties, séparées par cette séquence centrale, commencent toutes deux par des images fixes de l'hôtel et, de façon systématique, présentent une à une les escalas au travers d'images fixes qui renvoient à la constitution d'un album photo du

voyage et qui comprennent d'une part, des photos des lieux et d'autre part, la photo d'objets rapportés du voyage. A ces images fixes, s'ajoutent des séquences d'images animées qui restituent d'une part, le voyage en métro, d'autre part, le moment où le collage du sticker est effectué. Pour chaque étape, surgissent également de façon récurrente : un souvenir en portugais évoqué en off, un extrait du message envoyé aux destinataires, le recto et le verso de la carte postale ainsi qu'un papier froissé illustré qui délivre des fragments de l'histoire de Bob Santiano et qui, en se décollant, laisse place à un tampon indiquant un lieu et une date.



L'intégralité des messages aux destinataires est présentée dans *Notes et correspondances de voyages* (page 15 à 26) : ces messages construisent tous un voyage dans lequel le pittoresque et l'inattendu sont donnés comme valeurs témoignant de celles du voyage effectué. L'image s'attarde sur les timbres et les lieux indiqués sur la carte postale pour témoigner de l'envoi et du partage de cette action artistique avec des proches.

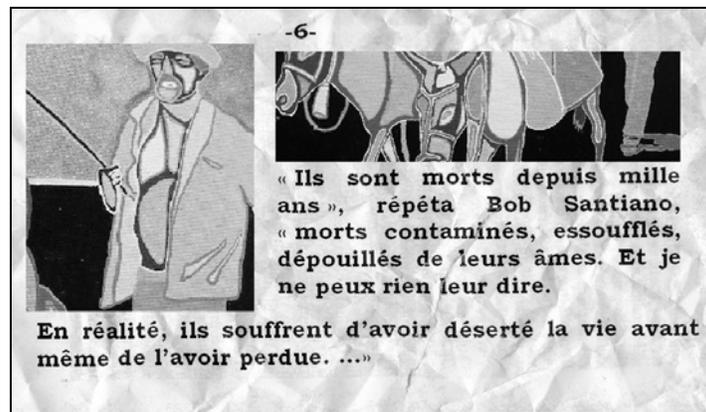


#### **4. Bob Santiano, une projection imaginaire**

L'histoire de Bob Santiano (présentée page 9 à 12) racontée dans le film, induit un parallèle entre son cheminement et le notre : un voyage ludique devient ainsi, une des figures de l'évasion vis-à-vis d'un contexte dépeint comme étant menaçant pour l'individu mais également en ruine et donc imprégné de mort. Au niveau visuel, un papier froissé – comme métaphore de ce qui est évalué comme sans valeur et inutile – reprend les fragments de l'histoire de Bob et comprend des illustrations provenant de tableaux que j'ai réalisés dans les années quatre-vingt-dix. Tandis que le papier froissé s'envole ou se décolle – pour créer un contrepoint symbolique aux stickers qu'on colle lors des différentes escales – un tampon indique un lieu et une date. Le lieu indiqué est systématiquement celui de l'escale qui vient d'être effectuée ; la date est celle d'un événement conflictuel lors duquel un Bob Santiano surgit de la foule pour incarner la dissidence, la subversion mais aussi l'exil comme pulsion de vie : Prague, 1968 (« Printemps de Prague » manifestations pour réclamer la démocratie) ;

Budapest, 1956 (insurrection hongroise contre le régime soviétique) ; Liban, 1975 (début de la guerre du Liban) ; Odessa, 1925 (clin d'œil au *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein racontant la mutinerie des matelots) ; Japon, 1945 (Hiroshima) ; Pékin, 1989 (L'Homme qui défie les chars sur la place Tienanmen) ; Madagascar, 1947 (insurrections malgaches) ; La Caire, 1919 (manifestations nationalistes) ; Alger, 1962 (l'indépendance) ; Casablanca, 1981 (émeutes de juin contre l'inflation des produits de base) ; Rio de Janeiro 1968 (manifestations contre la dictature) ; Buenos Aires, 1977 (Ronde des mères de la place de Mai pour les disparus de la dictature) ; Chili, 1973 (chute d'Allende et instauration de la dictature) ; Panama, 1968 (Coup d'état militaire) ; Guatemala, 1992 (Prix Nobel de la Paix pour Rigoberta Menchu, indigène maya) ; Port-au-Prince, 1986 (fin de la dictature Duvalier)

Ces dates ont été choisies parmi bien d'autres possibles. Le tampon évoque le mouvement effectué sur les passeports lors de passages en douanes étrangères.



Esthétique du papier froissé : quelle valeur accorder aux histoires ?



Derrière les insoumissions et les fuites, des contextes politiques.

## **5. Des souvenirs évoquant un ailleurs temporel**

Les souvenirs, évoqués en portugais, sont les suivants<sup>2</sup> : une librairie (Prague), un portefeuille oublié ou perdu (Budapest) une charrette à images (Liban), un apéro offert (Odessa), un bruit sourd et de pneus qui crissent dans la nuit (Japon), des bruits de pas (Pékin), une lassitude

---

<sup>2</sup> *Eu me lembro de uma livraria na esquina/Eu me lembro de uma carteira esquecida ou perdida/Eu me lembro de um carinho de fotografias que os passantes olhavam/Eu me lembro do drink oferecido pelos donos do restaurante/Eu me lembro de um barulho surdo e dos pneus raspando a noite/Eu me lembro do barulho de passos nos seguindo/Eu me lembro de um cansaço passageiro/Eu me lembro da letra de uma musica bonita/Eu me lembro de um casal de estrangeiros saindo de um hotel/Eu me lembro de um homem com um olhar triste/Eu me lembro de uma advertência poética/Eu me lembro de um grito num quarteirão chic/Eu me lembro de uma mão dada/Eu me lembro do encontro de estradas/Eu me lembro de um canto religioso/Eu me lembro de uma grande viagem imaginaria.*

passagère (Madagascar), des paroles d'une chanson (Le Caire), un couple étranger quittant un hôtel (Alger), un homme au regard triste (Casablanca), une mise en garde poétique (Rio de Janeiro), un éclat de voix dans un quartier chic (Buenos Aires), une main tendue (Santiago du Chili), une croisée des chemins (Panama Suez), un chant religieux (Guatemala) et un grand voyage imaginaire (Port au Prince).

Ces souvenirs sont de quatre natures :

*Des souvenirs auditifs* : un bruit sourd et des pneus qui crissent dans la nuit (Japon), des bruits de pas (Pékin), un éclat de voix dans un quartier chic (Buenos Aires), des paroles d'une chanson (Le Caire) et un chant religieux (Guatemala) évoquent *la mort, le danger et la douleur*.



**Je me souviens d'une charrette à images  
qui fascinait les passants**

*Des souvenirs de lieux* : une librairie (Prague) et une croisée des chemins (Panama Suez) évoquent *l'inconnu à explorer et à découvrir*.

*Des souvenirs d'objets trouvés, offerts ou aperçus : un portefeuille oublié ou perdu (Budapest), une charrette à images (Liban) et un apéro offert (Odessa) évoquent les cadeaux de la vie.*

*Des souvenirs de personnes : un couple étranger quittant un hôtel (Alger), un homme au regard triste (Casablanca), une main tendue (Santiago du Chili) évoquent le lien à l'autre.*

Ces souvenirs superposent deux temps et deux territoires qui coexistent dans le voyage évoquant l'Ailleurs : la langue maternelle portugaise les ancrent dans le territoire de l'enfance (le Brésil) tandis que les photographies de lieux français qui les accompagnent les inscrivent dans le *ici-maintenant* du voyage effectué en France. Dès lors, le voyage devient non seulement, au travers des lieux métaphoriques de l'Ailleurs, un voyage dans l'espace mais également un voyage dans le temps. « *Bob Santiano n'est pas mort* » devient un message à délivrer dans les lieux métaphoriques de l'ailleurs topographiques et de l'ailleurs temporel.



Chambre et salle à manger : des lieux – ressource



## **6. Lieu de transit et lieu ressource du voyageur**

L'Hôtel des Grands Voyageurs, choisi pour son nom évoquant la route, est représenté au travers de quatre images fixes : l'entrée de l'hôtel, ses couloirs, sa chambre à coucher et sa salle à manger. Ces deux derniers lieux sont occupés par notre présence et deviennent ainsi des lieux de ressources : lieux de repos, de rêve et lieux d'approvisionnement alimentaire. Le choix des images fixes sert l'idée d'un temps d'arrêt et se pose en contrepoint aux images animées de l'itinéraire effectué et du collage de sticker.

L'image de la chambre dans laquelle Bernard et moi apparaissions couchés sur le lit revient à deux reprises pour encadrer la première partie du voyage avec ses six escales et la séquence centrale qui contient le message de Bob Santiano. Dès lors, cette partie apparaît comme appartenant, elle aussi, au domaine de rêve : au voyage rêvé par Bernard se superpose le mien puisque je suis la seule à avoir les yeux fermés dans cette photographie.

L'action artistique apparaît ainsi essentiellement comme la réalisation de mon rêve auquel je mêle, en les transformant, des éléments provenant de celui de Bernard.



### **7. Des objets métaphoriques**

Les souvenirs rapportés des différentes escales peuvent se répartir en huit groupes :

*Objets évoquant la parure* : deux pendentifs achetés et une paire de lunettes cassées ramassées. Seuls les pendentifs en bronze possèdent une valeur marchande. Ils représentent, pour l'un, un masque et pour l'autre, un poisson. Ils évoquent les objets fétiches des voyages.



Les lunettes cassées évoquent, quant à elles, l'usure du temps.

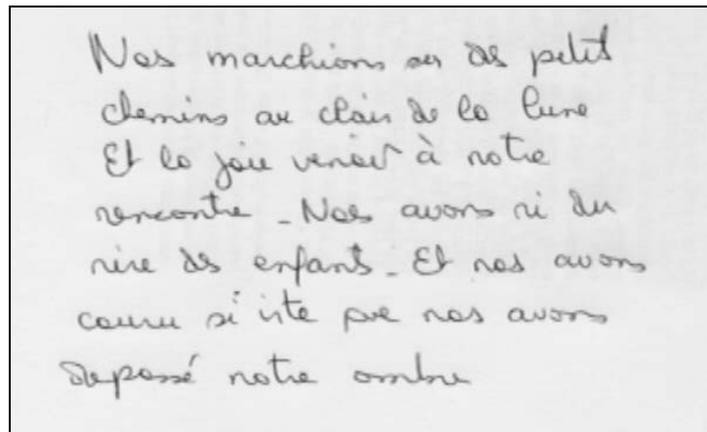
*Objets évoquant l'espace et le temps* : une petite boussole et un fragment de journal indiquant la météo trouvés sur les lieux. Ils sont métaphoriques des voyageurs et en particulier des marins. Sans valeur marchande ils évoquent néanmoins, dans l'imaginaire, le savoir relatif aux bonnes conditions de voyage.

*Des objets évoquant le savoir et la culture* : un livre recherché il y a quelques années et une affiche présentant un spectacle de mime. L'histoire, tout comme le spectacle de mime sont des métonymies permettant une représentation du réel. Ils ont donc la même fonction que le voyage effectué : ils miment une réalité.

*Un objet évoquant la nature* : une feuille de platane. Ramassée sur une place de la ville, la feuille morte évoque le processus de séparation et le temps qui passe.

*Des objets évoquant l'avoir* : un faux billet de cent dollars et un portefeuille oublié sur un banc avec la carte d'un restaurant. Ces objets sont sans valeur et évoquent ainsi les illusions de l'avoir.

*Des objets évoquant l'alimentaire* : un paquet de biscuit vide, un sachet de Maté et l'étiquette d'une bouteille de vin. Ils restituent des moments de pause et de partage.



*Des textes poétiques* : les paroles d'une chanson d'amour et un papier froissé contenant un vers de René Char. Les paroles tirées d'une chanson d'Oum Kalthoum évoquant les ruines d'un amour perdu retracent les moments de bonheur vécus auparavant : « *nous marchions sur des petits chemins au clair de la lune, et la joie venait à notre rencontre. Nous avons ri du rire des enfants et nous avons couru si vite que nous avons dépassé notre ombre* ».

L'autre texte, est une citation de René Char : une mise en garde poétique.



Ces textes évoquent l'évanescence des rêves et l'aspect éphémère de toute possession.

*Des objets évoquant l'identité* : une nouvelle identité et la photocopie des lignes de la main. Ces objets ont été constitué *a posteriori* car en effet, ils résultent de situations vécues comme significatives auxquelles il a été donnée une forme tangible. Les lignes de la main évoquent le destin que l'on porte et la fausse identité, une ruse illusoire pour se cacher de soi-même.

## Les destinataires



Florence (Budapest)

Comme il l'était indiqué dans le mail d'invitation à participer à cette action, chaque destinataire devait répondre à la carte postale directement sur celle-ci avant de me la retourner. Il s'agissait d'une part, de récupérer l'ensemble des cartes postales et d'autre part, de recevoir ainsi deux messages : celui qui avait été envoyé à l'Autre (le destinataire) mais qui finissait par me parvenir en devenant ainsi un message qui m'était destiné à travers l'Autre et il s'agissait également de recevoir le message de l'Autre. Ces destinataires et leur message ont fait l'objet d'affiches créées pour l'exposition *Sur les traces de Bob Santiano*.

Corinne et Frédéric (Prague) : « *Une ombre ! Que serait la lumière sans ombre et l'ombre sans la lumière ? Que votre quête soit belle !* »

Moussa (Liban) : « *Se délecter du voyage, l'essence de l'homme* »

Yveline et Marc (Japon) : « *Au pays du soleil levant, il se couche aussi ! Au plaisir de vous revoir !* »



Malika (Pékin)

Sabine (Le Caire) : « *Oum Kalthoum !...ça me rappelle Ez-Zahra en 1984 à la terrasse d'un café ! Biz* »



Raymond (Madagascar)

Nicolas, Antoine, Julien (Alger) : « *Ahah, votre bonne humeur transpire de cette carte ! On vous attend pour le récit détaillé de votre périple !* »

Didier Barros (Rio de Janeiro) « *J'ai croisé Bob autrefois à Cayenne, je crois qu'il venait de quitter son baignoire et il m'avait l'air plutôt en forme !* »

Ghislaine (Buenos Aires) : « *Merci Erika, moi qui adore les voyages, je suis comblée. Peut-être prendrai-je des cours de tango... !!* »

Sylvie et Christophe (Santiago du Chili) : « *Bien reçu* »



Sylvie (Casablanca)



Patrice et Hugnette (Odessa)



Sophie et Pierre (Guatemala)

Christiane et Robert (Panama – Suez) : « *A man, a plan, a canal : Panama ! Il arrive aux cartes postales parfois de revenir comme un palindrome.* »

Roselyne (Port-au-Prince) : « *Chers amis, le 16 j'ai bu un petit jaune au bord du Rhône avec un inconnu. En partant, il s'est nommé Bob Santiano. Il aurait quelques démêlés avec la police fluviale...je me remets peu à peu de mon traumatisme crânien* »



Passage du Caire, 75002 Paris

## Bye bye ...

Au moment où nous avons entrepris de réaliser ce tour du monde singulier, nous pensions que Bob Santiano représentait essentiellement la liberté et l'insoumission. Au fil des heures, et entre deux escales, il nous arrivait de nous demander ce que représentait réellement pour nous ce personnage rêvé par l'un de nous, créé, d'un point de vue historique, par l'autre et prétexte à une drôle d'aventure urbaine pour tout les deux. Ce n'est qu'au retour de ce voyage métaphorique que nous avons enfin compris : Bob Santiano, quoi que l'on ait pu raconter à son égard, est une allégorie de l'enfance insouciante. Cette facilité qu'ont les enfants à jouer, à faire semblant, à croire à leurs rêves, voilà ce que représente Bob Santiano. Et alors oui, effectivement, comme dans les jeux d'enfants, il se relève à la fin du jeu pour dire qu'il n'est pas mort et il rit enjoué de notre crédulité et de notre fausse gravité ! Alors pour toujours vive Bob Santiano !



Métro Louvre-Rivoli

## **Annexe - Itinéraire**

### **16 mai 2009**

#### **Destination : rue de Prague**

Départ : Gare de l'Est  
Direction : Place Italie – sortie Bastille  
Direction Créteil (M8)  
Sortie Ledru Rollin

#### **Destination : rue de Budapest**

Départ : Ledru Rollin  
Direction : Ballard – sortie Madeleine  
Direction Saint Lazare (M14)  
Sortie Saint-Lazare

#### **Destination : rue du Liban**

Départ : Saint-Lazare  
Direction : Pont Levallois – sortie Villiers  
Direction Nation  
Sortie Ménilmontant

#### **Destination : rue d'Odessa**

Départ : Ménilmontant  
Direction : Nation – sortie Charles De Gaulle Etoile  
Sortie Edgar Quinet

#### **Destination : rue du Japon**

Départ : Edgar Quinet  
Direction : Nation – sortie Nation  
Direction Porte Dauphine  
Sortie Père Lachaise  
Direction Gallieni – sortie : Gambetta

**Destination : passage de Pékin**

Départ : Gambetta

Direction : Saint-Lazare – sortie Père Lachaise

Direction : Place d'Italie – sortie : Gare de l'Est

**Retour hôtel gare de l'est**

Départ Couronnes

Direction Porte Dauphine - sortie Jaurès

Direction Bobigny - sortie gare de l'est

**17 mai 2009**

**Destination : rue de Madagascar**

Départ : Gare de L'est

Direction : Porte d'Orléans – sortie Strasbourg Saint Denis

Direction : Créteil – sortie : Porte de Charenton

**Destination : passage du Caire**

Départ : Porte de Charenton

Direction : Ballard – sortie Strasbourg Saint Denis

Direction Porte d'Orléans – sortie : Réaumur

**Destination : rue d'Alger**

Départ : Réaumur

Direction : Porte d'Orléans – sortie Châtelet

Direction : La défense – sortie : Tuileries

**Destination : rue de Casablanca**

Départ : Tuileries

Direction : La défense - sortie Concorde

Direction Mairie d'Issy – sortie : Convention

**Destination : place Rio de Janeiro**

Départ : Convention

Direction : Porte de la Chapelle - sortie Pigalle

Direction : Porte Dauphine – sortie : Monceau

**Destination : rue de Buenos Aires**

Départ : Monceau

Direction : Porte Dauphine - sortie Charles de Gaulle  
Etoile

Direction Nation – sortie : Bir Hakeim – Tour Eiffel

**Destination : Square Santiago du Chili**

Départ : Bir Hakeim – Tour Eiffel

Direction : Nation - sortie : La motte Piquet

Direction Créteil – sortie : La tour Maubourg

**Destination : rue de Panama**

Départ : La tour Maubourg

Direction : Créteil - sortie : Strasbourg Saint Denis

Direction Porte de Clignancourt – sortie : Château Rouge

**Destination : Place du Guatemala**

Départ : Château Rouge

Direction : Porte d'Orléans - sortie : Strasbourg Saint  
Denis

Direction Pont de Sèvres – sortie : Saint Augustin

**Destination : Place Port au Prince**

Départ : Saint-Augustin

Direction : Mairie de Montreuil - sortie : Chaussée  
d'Antin

Direction Villejuif – sortie : Porte de Choisy